



Note politique : 25 août 2025

Didier Dufau

LR veut-il perdre et les Municipales et la Présidentielle ?

LR est confronté, à l'échelon national, aux conséquences déléteres de la mesure folle et scandaleuse, de dissolution prise par un président fou de lui-même, aux lendemains de sa défaite aux Européennes. L'étrange opération imaginée par Bayrou crée une situation très difficile pour la nouvelle équipe de direction autour de Bruno Retailleau. Certes la « machine à perdre » qui s'était remise en marche avec la crispation totalement hors sol entre Mme Dati et M. Barnier a pu être enrayée. Mais la volonté de bâtir une image d'homme politique d'envergure nationale à partir du poste de ministre de l'Intérieur se heurte concrètement à l'impossibilité de changer le cadre constitutionnel et d'éviter les vaticinations du président de la République désavoué. Sans les pouvoirs nécessaires, il assiste, en commentateur, à une chute du pays dans la délinquance et l'anarchie. Il se retrouve un peu comme un oiseau sur la branche à la suite de l'initiative Bayrou. Son calendrier de refondation programmatique de LR se trouve empêché. Définir d'urgence un minimum de mesures clés qui permettront de trancher la ligne de LR après la décision du 8 octobre est un peu court.

Les élections municipales ont, cette fois-ci, une importance particulière pour LR. Il faut absolument reconquérir les grandes villes et Paris. Mais on ne peut ambitionner des postes municipaux dans les grandes villes sans avoir quelques connaissances des problématiques urbaines et en se contentant d'éléments de langage lancés n'importe quand et n'importe comment. Il faut aussi se distancier du courant anti parisien et anti grande ville qui règne en Province. On en est loin.

Pour gagner les autres élections, LR doit disposer, quasiment sans délai, d'un programme national dont le premier volet devrait être la réussite du projet municipal global de reconquête des grandes villes. **Cela fait plus de deux ans que ces deux programmes auraient mérité d'être construits et validés**, afin d'être prêts aussi bien pour les échéances électorales programmées que celles que la conjoncture politique imposera. **Le silence n'est pas d'or**. Quand on n'a rien à dire, on ne risque pas d'être élu. Sauf sur un malentendu. Ou Bruno Retailleau lance immédiatement sur des bases ouvertes et sérieuses, en liaison avec les militants, la construction d'un projet de rénovation et de salut national, en deux étapes, les Municipales et les élections qui viendraient à être organisées avant 2017. Ou LR sombrera un peu plus.

La relation avec les militants est critique. Dans les hautes sphères on se contente « d'animer la base ». Il faut aller plus loin et aboutir à des projets votés par les militants.

Bien sûr, l'opération Bayrou va solliciter la plus grande partie du temps du ministre de l'Intérieur. Quelle qu'en soit l'issue, c'est le projet global qui doit avoir la priorité. Si Bayrou est confirmé, le choix

a été fait de participer même si les concessions au PS sont excessives et si le budget est mauvais. Au nom de la responsabilité. C'est en peaufinant le projet global que LR pourra se distancier de ce mauvais plan d'urgence « pas aussi pire que s'il était pire ». S'il est renvoyé, il n'y a plus la moindre raison de ne pas se préoccuper du programme de redressement national, alors que Macron tentera une troisième fois de trouver un Premier Ministre transitoire qui mettra LR sous tension.

I- Bayrou : du « moment de vérité » au moment du départ ?

Après avoir dramatisé les enjeux le 15 juillet, dans un lieu inédit, le Premier ministre a récidivé dans le même théâtre et annoncé qu'il demandait la confiance du Parlement non pas sur un programme d'action mais sur le constat que tout va mal. Comme toujours avec le centrisme mou et les faux durs, on ne parle jamais clairement des mesures, « laissées au dialogue social et à la responsabilité parlementaire ». Il demande donc un blanc-seing en laissant entendre qu'à partir de là, il lâchera ce qu'il faudra pour qu'un budget soit voté. Traduction : « je taxerai les riches pour avoir le soutien du PS ». On a rarement été aussi loin dans la recherche d'expédients sans toucher à rien de fondamental sinon le revenu des citoyens.

Les journalistes se déchaînent et signalent la fin du gouvernement Bayrou. Il n'est pas sûr que les Parlementaires aient envie de repartir au combat électoral. Donc un marché de dupes va s'ouvrir pendant quelques semaines. Tout dépendra de ce que Bayrou est prêt à lâcher. C'est-à-dire beaucoup trop alors qu'il n'y a aucune mesure structurelle dans son projet.

Tout le monde a compris que la seule solution utile, en tout cas la moins coûteuse pour le pays, serait la démission de M. Macron, suivie par des élections législatives offrant la possibilité de construire une nouvelle majorité autour d'un choix stratégique national. Une élection législative sans changement de président ne ferait que confirmer l'impasse actuelle même si on entend affirmer l'inverse tous les jours sur France-Info et France-Inter.

Nous demandons depuis des mois que LR définisse son programme présidentiel afin d'être totalement prêt en cas de dissolution ou de démission du Président. Nous en avons formulé les grandes lignes dans le projet **600 milliards plus** qui nous paraît totalement adapté à la situation si bien décrite par M. Bayrou. Tout tient à un fil qui ne doit pas craquer.

Si le gouvernement Bayrou tombe, il importe que Retailleau dirige plus étroitement LR mette fin avec autorité aux conflits de personnes, et mobilise pour définir et le programme des municipales et le programme présidentiel. C'est la clef de l'avenir. Il n'y a pas d'alternative. Il faut l'annoncer. Si la manœuvre Bayrou tourne mal, **il faut affirmer que LR ne participera pas à nouveau à un sauvetage de la présidence Macron. C'est fini. Il est responsable. Qu'il parte ! On ne peut pas attendre deux ans de plus. Alain Minc prétend le contraire et imagine de continuer deux ans avec des successions de gouvernement sans pouvoir. « Evitons pire » affirme-t-il. Mais comment ?**

Si le gouvernement à force de manœuvres et de concessions aux socialistes ne tombe pas, le risque pour LR est de se retrouver caution du désastre et d'exploser.

Il est sans doute temps de s'élever au-dessus de la petite mêlée politicienne et d'envisager le sauvetage de la cinquième République et pas seulement celui du gouvernement.

II- Mieux préparer les Municipales

Nous prétendons que la victoire n'est possible que dans le cadre national de reconquête des grandes villes de France, qui sont la matrice de la croissance et là où la délinquance doit être réduite. Cette reconquête est le premier acte du redressement national.

La révolte contre « Paris » et la concentration urbaine va bon train. Des crétins ont même organisé un sondage qui laisse entrevoir que les Français ne veulent plus du centralisme mais d'un « fédéralisme ». Le concept d'un fédéralisme français au sein d'un fédéralisme européen est une idée centriste délétère. Aidée par la proportionnelle généralisée et une culture du compromis, tout irait bien ! Vite une Sixième République ! La Kanakie aux Canaques, la Corse aux Corses, le pays basque aux basques, la Bretagne aux Bretons, la Savoie aux Savoyards, l'Alsace aux Alsaciens, et le Comtat Venaissin recréé : voilà la solution ! Alors que la France est devenue quantitativement un petit pays, qui n'assure plus le renouvellement générationnel et va bientôt voir sa population baisser, il faudrait la diviser un peu plus !

Ce n'est pas en se plaçant dans cette perspective que LR gagnera. Donc il faut reconquérir les grandes villes françaises et notamment Paris. Ce qui impose d'avoir une vision claire des enjeux. Donc un minimum de connaissance des lieux et du passé.

La plupart des politiques qui veulent diriger la Capitale n'en connaissent pas l'histoire. Nous en dressons quelques grandes lignes ci-dessous pour stimuler la réflexion et éviter quelques erreurs odieuses.

2.1 Petite histoire d'un renouveau urbain exceptionnel

Une élection municipale à Paris n'est pas un exercice minable permettant à quelques ambitieux de trouver une occupation et de l'argent en supplément d'une carrière plus ou moins branlante. Surtout quand il s'agit de Paris. Pendant longtemps, Paris, première ville d'Europe avec près de 2 millions d'habitants en 1850 et principal foyer de l'industrialisation en France, n'a pas eu de maire. Les autorités suprêmes du pays avaient la main, pour des raisons à la fois politiques et économiques. Le sommet de ce volontarisme sera atteint par Napoléon III et le baron Haussmann qui ont prouvé par un urbanisme audacieux, **qu'il était possible de faire rayonner et la ville et la France.**

La Commune a tout ravagé, mais Paris s'est relevé relativement rapidement, soutenant l'éclat des expositions universelles et leurs sédimentations urbaines, comme la tour Eiffel, le Trocadéro, le Grand et le Petit Palais La population augmentera jusqu'à atteindre près de trois millions d'habitants autour de 1930.

Dès la fin de la guerre de 14-18, une énorme pression s'est exercée pour mettre fin d'une part aux zones pourries, insalubres, décimées par la misère et les infections comme la tuberculose et livrées aux Apaches, les truands de l'époque. La période était hygiéniste. La pire zone de ce type se situait à Paris dans le 14ème arrondissement, derrière la gare Montparnasse le long des voies de chemin de fer jusqu'aux « barrières ». Ce quartier populaire avait été en pointe sous la commune. Pendant longtemps une énorme usine avait concentré dans le 14^e un prolétariat déraciné venu de province. La prostitution était partout et les lieux de plaisirs fleurissaient entre le cimetière, immense, et les voies, polluées par les déjections des chemins de fer. L'Eglise ND du travail et l'hôpital Bellan étaient les symboles de l'état des lieux.

Aujourd'hui de beaux esprits s'éblouissent devant le romantisme de la misère. À l'époque la situation était tellement immonde que personne n'aurait osé.

Dès le début des années cinquante, des plans ont été dressés pour savoir comment éradiquer la misère et la maladie dans toute la zone allant du boulevard Montparnasse au futur périphérique. La dimension économique était importante. Rive droite, au-delà des 5^e, 6^e et 7^e arrondissements, il n'y avait pas l'équivalent du BD Haussmann avec ses grands magasins, ni de grands espaces de bureaux, ni de grands équipements sportifs (piscines etc.) ou culturels. L'accès à Paris à partir du périphérique était difficile. La liaison avec les aéroports était mauvaise. Pas d'hôtels non plus à part les minables hôtels de passe.

Les autorités nationales, reprenant l'ambition d'Haussmann, n'ont pas mégoté. Toute la bande située le long des voies est dégagée sur une largeur de près de 50 mètres jusqu'à l'avenue du Maine. Malgré l'électrification des trains, elle est considérée comme impropre à l'habitation ; trop de bruit, trop de pollution. Un seul bâtiment est conservé, destiné aux personnels roulants de la SNCF. On décide de reculer la gare pour permettre d'installer à son pied ou autour plus de 400,000 m² de bureaux dont le sud de Paris manque totalement, poussant les bureaux à s'installer dans les immeubles haussmanniens. La nouvelle gare est entièrement cachée, enserrée dans un ensemble d'immeubles qui la bordent sur trois côtés, et recouverte par un jardin, alors qu'il n'y avait aucun espace naturel dans les lieux. Les jardins de l'Atlantique sont le plus grand jardin parisien créé après-guerre. On veut une gare moderne mais pas de « quartier de gare ». L'ensemble Gaîté Montparnasse permet de créer un hôtel de mille chambres, un centre commercial, des bureaux et des logements haut de gamme. En son sein, une médiathèque, un bowling, une école maternelle, un gymnase, une patinoire, un parking géant. Le logement social de qualité permet de reloger tous les anciens habitants des taudis et de loger les employés des bureaux. Le PIB généré dans le quatorzième par ces réaménagements est gigantesque. Les recettes affluent vers la ville de Paris et l'État. Pour symboliser cet essor magnifique, on veut créer une tour symbolique, phare éclairant l'avenir de cette ancienne zone infecte renouant avec la civilisation, la santé et la croissance. La tour Montparnasse éclairera ce renouveau exceptionnel.

Partout ailleurs, on a implanté des bâtiments modernes audacieux, maison de la radio, Unesco, nouveau palais des sports, centre Pompidou. Pourquoi pas dans le 14^eème ? On y va mais avec un code couleur imposé par des nullités qui prétendent que la couleur de la ville est celle des réverbères. Une tour conçue pour être bleue et se fondre dans le ciel devient couleur réverbère. Un non-sens total.

Cette mesure grotesque anticipait sur l'énorme ressac qui allait se produire. En 50 ans, il conduira Paris à un effondrement démographique (la ville a perdu quasiment un million d'habitants et presque toute sa jeunesse) et économique..

2.2 Petite histoire d'un assassinat urbain

2.2.1 Le grand déménagement

La Datar, sous l'influence d'un courant anti-parisien symbolisé par le livre débile d'un géographe nommé Gravier, vide Paris et expliquant que les industries parisiennes n'ont plus leur place dans la ville et qu'elles iront fertiliser les banlieues et les villes de province. La préoccupation écologique est née à cette période. Toutes les industries mécaniques ou chimiques sont virées de la ville, qui ne doit conserver que des activités tertiaires. Paris perd toute sa population

ouvrière entre 1968 et 1978 ! C'est spectaculaire à Vincennes avec l'expulsion de Kodak-Pathé et dans le 15^e avec l'expulsion de Citroën.

2.2.2 La Phase énarque : Giscard et Chirac

Les conceptions architecturales de Giscard n'ont jamais dépassé les immeubles les plus bourgeois du Bd Beauséjour. Du Haussmann gras et chargé ! Déjà, ministre des Finances il voulait écrêter les tours de la défense pour qu'on ne les voit pas de sa terrasse ! Il bloque le projet de radiale Vercingétorix qui devait être une nouvelle pénétrante dans Paris, pour soulager la porte d'Orléans et la porte de Versailles et relier l'ouest de Paris à Montparnasse, St Germain et plus généralement tous les arrondissements du sud. Depuis toujours les urbanistes cherchaient un nouvel axe nord sud, facilitant les liens entre les gares et vers les aéroports. Le périphérique est une partie de la solution. Giscard décide d'arrêter « la folie de Pompidou pour la bagnole ».

Soit !

Que faire de la radiale ? C'est une zone exceptionnelle. Elle est vide. Elle est large. Elle est longue. On peut tout y faire coexister intelligemment. Au lieu de cela on va accumuler les erreurs. Il fallait évidemment éviter toute construction et allier les modes de circulation et les espaces verts protégés.

La décision est prise de créer une place confiée à Bofill avec une architecture néo-classique, version béton de mauvaise qualité, dont l'architecte catalan s'est fait la spécialité. Cette place coupe radicalement la « coulée verte ». On demande à l'excellent architecte Novarina de compléter la place avec deux immeubles impeccablement construits. Aucun ravalement depuis leur construction contre trois pour les immeubles Bofill. On crée en son centre la plus grande fontaine du monde, très minérale, qu'on arrivera jamais à alimenter correctement et à maintenir propre. La circulation sortante est resserrée dans une rue bien trop étroite : la minuscule rue Alain, alors qu'on a créé le pont de 5 Martyrs qui donne un débouché au Bd de Grenelle et au Bd Pasteur. Le meilleur plan alternatif était de faire une place rectangulaire ouverte valorisant le parvis de l'église ND du Travail et isolant l'immeuble de la SNCF.

Seconde erreur tragique, on multiplie les constructions un peu partout le long de la « radiale ». Du coup on perd la liberté d'y aménager intelligemment tous les modes de transport et des jardins sécurisés. On sait que des espaces verts non clos deviennent rapidement les lieux dangereux où les femmes et les enfants ne peuvent pas aller, où les voyous se taillent des territoires voués à la drogue, la prostitution et aux attaques de personnes.

Alors que jusqu'ici la volonté était de reclasser le quartier comme « un quartier normal » de la capitale permettant à tous d'habiter quelle que soit sa condition sociale, on décide d'y concentrer les logements sociaux de plus en plus occupés par des immigrés. Dès 1974 ! Cela finira par la politique de « dégentrification » menée par l'équipe infecte qui s'emparera du 14^{ème} arrondissement avec Mme Hidalgo. Une descente aux enfers !

La création d'une Mairie de Paris, avec une autorité indépendante de l'État, transforme l'institution et met sur la touche les forces de rénovation qui œuvraient jusque-là, à l'échelon gouvernemental et présidentiel. La petite politique entre en jeu. Les énarques Chirac et Juppé ne portent exactement aucun intérêt aux grandes questions d'urbanisme à Paris, bien qu'il ait réussi à conquérir tous les arrondissements. L'esprit du temps est au « rééquilibrage de l'est parisien ». On impose aux promoteurs de financer les aménagements urbains. La mairie sert de

base politique nationale pour le maire mais n'a aucune ambition urbaine. Chirac connaît moins bien Paris que le Japon... On pense logements sociaux et on croit faire bien. C'est Mitterrand, reprenant la tradition régaliennne, qui lancera une série de grands travaux à Paris, comme la Très grande bibliothèque, l'opéra Bastille, la Villette, le grand Louvre, ... La mairie chiraquienne laisse faire, et lâche la bride aux administrations parisiennes.

2.2.3 La phase Arc-En-Ciel

Avec M. Delanoë et Mme Hidalgo, on change tout, radicalement. Xavier Niel a réussi à imposer son factotum à la tête de l'urbanisme à Paris avec des cibles très précises. Dans le 14 et 15e : le nouveau centre gaîté, la tour Montparnasse et le quartier associé, la tour triangle. L'alliance avec les Verts, qui veulent « dégentrifier », et détruire la circulation automobile, devient dominante. On va assister à la fois à la destruction de toutes les circulations et au blocage de quartiers entiers. Chirac devenu président de la République est resté toujours aussi indifférent à Paris que lorsqu'il était maire, d'autant que lui et Juppé sont embarqués dans des difficultés judiciaires. La succession de Chirac à la mairie avec Jean Tiberi a mal tourné, toujours pour des questions d'indélicatesse avec la loi. Le procès qui est fait au couple Tiberi est outrancier. La guerre menée par Seguin fait le lit de Delanoë.

Sarkozy était maire de Neuilly et, élu président, n'aura pas d'ambition pour Paris capitale. Hollande devenu Président, concédera ses pouvoirs régaliens sur Paris à son ancienne maîtresse. Une habitude chez lui.

L'urbanisme à Paris a donc quitté les sphères présidentielles et gouvernementales pour sombrer entre les mains de maires venant de l'étranger. M. Delanoë est tunisien d'origine. Mme Hidalgo est espagnole. Toutes les équipes qu'ils rassemblent viennent de province ou de banlieue. Pas un parisien « de souche ». Pour ces envahisseurs, le Parisien est une sorte d'entité abstraite négative qu'il faut maîtriser voire reformater. Pas de vraies gens ! Il va falloir qu'ils comprennent. La municipalité va constamment exprimer son mépris pour les habitants, riverains de ses travaux pharaoniques et déments. Toutes les catégories de Parisiens doivent avoir du « souci à se faire ». Les seules populations qui comptent sont les homosexuels et les immigrés. Le reste doit s'attendre aux corrections nécessaires. Pistes à vélos et végétalisation vont servir d'armes pour bloquer toute circulation automobile et gêner toutes les activités à Paris, avec un calendrier Woke par-dessus le marché. S'ajoutera une frénésie de grands projets ruineux servant essentiellement à récompenser des milliardaires amis (qui tiennent la presse) et obtenir une partie du financement des aménagements de rue. On va tout de même emprunter un milliard d'euros par an tout en aggravant massivement les impôts, pour financer l'irréversible et forcer des travaux qui prolifèrent partout, défigurant la ville.

2.3 Le petit exemple de la rue du Commandant René Mouchotte

Les petits exemples font les grandes démonstrations. La rue Mouchotte est étrange à Paris. Pendant de longues décennies ce sera la seule qui soit uniquement bordée d'immeubles modernes, fixant la détestation de tous ceux qui ne veulent d'architecture à Paris qu'haussmannienne. La rue, créée sur une partie de l'ancienne rue de la gaîté qui se prolongeait au sud, est étonnamment courte et très large. **Cela a été voulu.** Il fallait aérer l'espace autour de la gare pour rendre les lieux vastes et agréables. Les trottoirs sont immenses ; plus de 8 mètres. Quatre rangées d'arbres verdissent la rue, une nouveauté dans le quartier connu pour son absence quasi totale de verdure. Surtout on sait que la gare, les hôtels, les centres commerciaux, le centre de congrès ont leurs rythmes propres, qui parfois se conjuguent. Dix

trémies desservent la rue, issues de la gare et des différents parkings. Les six voies de circulation, dont deux contre-voies pour les servitudes des commerces et hôtels, permettent de circuler facilement en toutes circonstances ou presque. L'aménagement fonctionne.

Des passerelles permettent aux habitants des deux rives de la rue soit d'accéder à la gare ou au Jardin de l'Atlantique, soit d'accéder à l'école Jean Zay sans croiser de voitures. Il est possible d'aller du Bd de Vaugirard à la place Brancusi à pied sans voir une seule voiture.

Tout n'est pas parfait. L'urbanisme sur dalle a l'inconvénient de pousser à l'insécurité. Les riverains obtiennent la fermeture de nuit, ce qui diminue grandement les risques. La gare souffre d'un défaut ; la dépose voiture se fait sur le pont des Cinq Martyrs alors que la gare est organisée au nord ! Une dépose rapide sauvage s'implante au bas de la rue Mouchotte. La multiplication des obstacles à l'utilisation de la voiture entraîne la prolifération de deux roues qui se garent n'importe où et envahissent les trottoirs. Mais la vie est facile. On peut même rejoindre Orly et Roissy commodément. La gare dessert parfaitement l'Ouest et le Sud-Ouest. Et le quartier Gaîté-Montparnasse est à deux pas. Une parfaite réussite, avec de nombreux équipements sportifs et culturels. Évidemment, c'est un lieu spécial, avec beaucoup de logements sociaux et une tonalité plutôt socialiste. Le maire socialiste du 14^{ème} est un homosexuel sans ostentation et revendication, typique de l'ancienne génération. Il parle à tous et est attentif aux observations.

L'arrivée de Mme Hidalgo et, dans le 14^{ème}, d'une municipalité abjecte dirigée par Mme Carine Petit, aidée par une bande d'homosexuels virulents, verts ou communistes, va tout détruire. La France découvrira Carine Petit lors de l'assassinat hideux du petit Elias à la machette par un délinquant issu d'une famille qu'elle protégeait. Et les Français ont ressenti un hoquet de dégoût. À juste titre !

Première initiative ; le blocage des circulations par des autoroutes bidirectionnelles pour vélo dans la rue Jean Zay, la rue Alain, la rue Vercingétorix, la rue de la Tombe Issoire. Des chenilles processionnaires de voitures bloquées s'installent aux heures de pointe avec une pollution gazeuse, visuelle et sonore terrifiante. Ces autoroutes à vélos ne profitent qu'à quelques dizaines d'habitants de la banlieue sud, au détriment des habitants du 14^e qui ne peuvent plus stationner en bord de trottoir. Il devient difficile d'accéder et de quitter la rue Mouchotte.

Seconde initiative ; autoriser Unibail à densifier massivement l'îlot Gaîté, avec un cadeau de 13,000 m² de bureaux supplémentaires, l'acceptation d'un décuplement du centre commercial et la création d'une autoroute à camions desservant des quais de livraisons de type Rungis. Carine Petit crée donc une trémie supplémentaire hideuse et **affirme sa fierté** pour ce fait d'armes alors que tous les riverains protestent. Dès l'ouverture du centre, les livraisons créent une pollution majeure. Un camion de la STAF se fait particulièrement remarquer en stationnant des heures sur les voies. Les travaux d'Unibail, avec blocage quasi-total du trottoir et de la contre-allée côté impair dureront de 2018 à 2023, avec des pollutions massives (sonores, poussières, dégâts aux voisins) ... Au passage l'architecte batave retenu par Unibail, une nullité désormais reconnue comme telle par tous, détruit l'harmonie de la dalle-école et affadit les façades sur rue, avec de nombreux escaliers. Le nouveau centre commercial ne marchera pas et il se trouve quasi en faillite. L'hôtel est destiné à une clientèle moche et au tout-venant. Les Ateliers-Gaîté, un centre de merdo-bouffe hideux pour femmes à cheveux gras et zyvas à casquette retournée, sont une horreur qui font descendre la qualité de la rue. Toute l'opération a anéanti les espoirs des années soixante de refaire un quartier normal. Vite refaisons un quartier de gare ! Plus aucune ambition « urbaine ».

Troisième initiative : la création d'une forêt urbaine Place de Catalogne. Hidalgo s'est laissé surprendre. Partout dans les grandes villes étrangères des « forêts urbaines » ont été construites. C'est une mode. Hidalgo est à la traîne. Le sous-sol des places est trop encombré à Paris et on ne peut pas creuser. Miracle ! On peut creuser place de Catalogne. En urgence on casse la place, ses trottoirs et sa fontaine. Pour les riverains c'est une année infernale de plus. 12 millions dépensés pour planter quelques arbres mais surtout profiter de l'occasion pour paralyser la circulation. On met en place le système auto-bloquant des carrefours en fer à cheval. Dès que la circulation se densifie, tout se verrouille. Les chenilles processionnaires doublent de longueur et se forment à n'importe quel moment de la journée. Voitures de pompier, ambulances et car de police évitent de passer par là. Quand tout est bloqué il est rigoureusement impossible de passer. Il était parfaitement possible de créer une forêt urbaine sans tout bloquer. **La malfaisance idéologique a gagné.**

Quatrième initiative : la pseudo coulée-verte.

« Profitons de la largeur de la rue Mouchotte pour créer une promenade « arborisée et végétalisée » en son centre ! » et une autoroute à vélo de plus, parallèle à celle de la rue Jean Zay donc parfaitement inutile. On ne veut rien savoir des raisons de cette largeur ni des besoins extrêmement importants des entreprises riveraines ; gare, hôtels, centre des congrès, centres commerciaux. On oublie les trémies d'accès, les cars, les taxis, les VTC, les camions de livraison. Tout devra passer sur les contre-allées sur une seule voie descendante ou montante. Elles seront bouchées ? On s'en fout !

Une année de travaux démentiels et coûteux. Le blocage des voies centrales a été terminé en août 2025. Les travaux se termineront début 2026 pour les élections municipales. Un enfer pour les riverains. Et une situation sans espoir. L'assassinat urbain a été mené à son terme. La rue est foutue. Qu'Unibail ait pu considérer que son hôtel, son centre des congrès et son centre commercial pourrait continuer à fonctionner dans un tel contexte serait incompréhensible s'il n'y avait pas d'autres immenses projets à sauver, comme la tour Triangle. De toutes façons, les cars bloqueront la rue et les autres n'auront qu'à patienter.

La faillite nous voilà. Dès la fin des travaux le SDF et les tentes vont arriver comme sur le Bd de Vaugirard. Avec les agressions et les trafics. On revient à un quartier de gare avec des arbres en plus et de l'activité en moins. Les bourgeois infects n'ont qu'à partir.

Rapidement les lignes de bus qui passent dans la rue Mouchotte seront arrêtées. Les bus ne peuvent pas attendre que les taxis chargent et déchargent, ni les autocars, ni les camions de livraisons. Jusqu'à un quart d'heure de blocage à chaque fois. Les accès par bus aux aéroports ont été déjà supprimés.

2.4 La « maladresse » de la présidente des LR parisiens

Alors qu'un combat de huit ans se termine dans le 14^e par une défaite désastreuse, marquée par la volonté de la mairie actuelle d'utiliser la verdure pour casser les circulations et les activités, Mme Agnès Evren, présidente des LR parisiens, se lance dans un formidable plaidoyer pour les forêts urbaines et la végétalisation. LR n'a jamais été capable de définir sa position sur l'environnement. La commission thématique lancée après l'élection d'Éric Ciotti sur le sujet a été abandonnée. Quiconque a un petit peu d'intelligence politique se rend bien compte qu'on ne peut aborder ce pilier de la politique verte à Paris sans montrer sa différence avec les outrances désastreuses de la municipalité sortante: oui, il faut tenir compte des évolutions du

climat en adaptant la ville mais sans la tuer comme le fait Mme Hidalgo. Les défis sont là, communs à tous, mais pas les solutions. Sinon il suffit de réélire la coalition arc-en-ciel.

Rappelons pour la nième fois que LR ne peut pas se permettre de s'égarer dans des éléments de langage individuels plus ou moins bien intentionnés, mais doit produire un programme intense en vue de la reconquête municipale. Les dirigeants LR doivent connaître les points de rejet de la politique de Mme Hidalgo et en tenir compte pour bâtir un vrai programme de renaissance urbaine. Nous avons proposé le projet ÉQUILIBRE. Qui a proposé mieux ? Personne ! On se contente de conflits de personnes imbéciles et suicidaires ou de sorties de midinettes qui ne savent même pas où sont les points d'affrontements les plus durs avec la municipalité sortante. Disons-le nettement : c'est minable et contre-productif. Il appartient à Bruno Retailleau de mettre en place un plan d'assaut pour la reconquête des grandes villes françaises et d'y insérer la stratégie pour Paris.

2.5 La destruction à venir de la rue du Départ

La suite, on la connaît. Le projet est totalement public. Il prévoit **d'interdire la rue du Départ à la circulation générale**. Elle perdra entre 20 et 30 % de sa largeur, donnée à la promotion immobilière. Il ne sera plus possible de déposer quelqu'un à la gare Montparnasse en voiture. Il ne sera même plus possible de venir du nord vers la rue Mouchotte, ni quitter la rue Mouchotte pour aller vers la rue de Rennes et le Bd du Montparnasse.

L'isolement et l'asphyxie du quartier seront complets. Une mort annoncée, pour les Parisiens dynamiques et entreprenants, pas l'annonce d'un nouvel urbanisme radieux. Deux catégories gagnantes : l'immigration maghrébine et africaine et les touristes bas de gamme. Et quelques milliardaires propriétaires de journaux et avides de placements immobiliers de connivence.

Qui s'est emparé de ce sujet d'une extrême gravité ? Mme Dati ? Pas un mot ! Qui d'autres ? Personne. On ne peut pas prétendre diriger une ville comme Paris sans avoir une connaissance intime des drames causés par la municipalité sortante, quartier par quartier, et sans un discours musclé en conséquence.

Conclusion :

ATTENTION ! ATTENTION ! ATTENTION !

Nous reprenons exactement la même conclusion que lors de notre précédente note.

« Attention ! Oui ! L'insignifiance et la complicité passive avec le pire ne sont pas des vecteurs très attractifs pour l'électorat de tradition gaulliste ».

Il n'y a pas trente-six solutions pour LR : **un programme construit et respectueux de l'électorat** qui a accompagné la rénovation républicaine gaulliste, un refus de la dispersion, un combat radical contre le socialisme slumdog millionnaire, une volonté de redresser la natalité et la population active, une action forte pour libérer la production, le souci de rétablir les indépendances indispensables, tout en cadrant les interdépendances utiles, donc la fin de la politique étrangère larvaire ou gamine façon Emmanuel Macron. La France doit redevenir forte. Il faut l'assumer ; le défendre et se mettre en formation de combat pour l'obtenir.

Notre proposition de programme en ce sens : « Gagner et redresser la France » peut être téléchargée librement sur le dazibao de la librairie du Cercle des économistes e-toile, comme l'ensemble de nos notes politiques.

Librairie-e-toile.fr, puis dazibao

Nous confirmons notre désir de voir changer le nom, le logo et la devise de LR, dont l'image est devenue invertébrée et même légèrement repoussante.

Le nom : **Forces Françaises**

Le slogan : **Libres**

Le logo :



La base militante crie au futur président du mouvement : tout est là pour agir ! Il faut y aller sans faiblesse. Le pays a besoin de nous. Nous savons exactement ce qu'il faut faire. Alors courage et on fonce !

Vive les Forces Françaises Libres !